

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Erisman, H. Michael et Martz, John D. (Eds). *Colossus Challenged : The Struggle for Caribbean Influence*. Boulder (Col.), Westview Press, « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1982, 272 p.

par Ronald St-Germain

Études internationales, vol. 14, n° 4, 1983, p. 861-863.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701602ar>

DOI: 10.7202/701602ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

WOITO, Robert S. *To End War. A New Approach to International Conflict*. New York, The Pilgrim Press, 1982, 775p.

Il s'agit d'une sixième édition (la cinquième date de 1975) profondément remaniée. Dans son introduction, l'auteur expose très clairement son but: présenter une bibliographie qui vise à comprendre la guerre et sa complexité et à agir pour la supprimer. On va ici beaucoup plus loin qu'une bibliographie vaguement commentée. Le livre est divisé en trois sections, la première porte sur les « idées », la seconde sur les « contextes » et la troisième sur les « moyens d'agir ». La première section est elle-même divisée en cinq parties qui traitent de la politique mondiale des États, des conditions essentielles à un monde sans guerre, des principaux acteurs de la politique internationale, des nouveaux problèmes qui ont émergé récemment (changement de l'ordre économique mondial et problèmes de l'environnement) et, enfin, des nouveaux courants de pensée. La deuxième section sur les « contextes » examine le cas de la politique des États-Unis et ses principaux problèmes pour ensuite se demander comment agir sur le contexte pour favoriser la transformation de cette politique. La troisième section est essentiellement documentaire, remplie de suggestions diverses d'actions cadrées et justifiées par les réflexions qui ont précédé. Les titres suggérés des bibliographies sont soigneusement choisis, ils accompagnent chaque section ou partie de section et sont pour la plupart brièvement commentés.

Mais on ne rendrait pas justice à cet excellent instrument de travail sans en dire plus sur les réflexions de l'auteur. Woito prend le temps de ne pas sous-estimer les problèmes à affronter et redoute des approches trop moralisantes ou trop rapides. Il est convaincu que la guerre doit et peut être éliminée mais pas sans actions adéquates à la complexité des situations réelles. Le lecteur étranger est un peu gêné par le livre de Woito dans la mesure où il vise essentiellement le cas des États-Unis sur la scène mondiale. Mais on admettra ce choix puisque Woito s'adresse d'abord aux citoyens américains et non pas aux gouvernements et qu'il est Améri-

cain lui-même. Ce livre offre un modèle des livres similaires qui pourraient être écrits dans d'autres pays.

Pour l'auteur, le but reste le développement chez les citoyens du sens de la communauté dans des États démocratiques en relation et qui s'entendraient sur la nécessité de l'émergence d'un droit international qui prendrait la primauté sur ces États. Ce droit pour réussir demande au sens communautaire d'aller au-delà des frontières ethniques, culturelles, économiques et politiques actuelles. Le modèle de Woito est, en fait, celui de l'idéal démocratique américain appliqué à la situation mondiale.

On pourrait indéfiniment discuter cette utopie, mais qu'importe si les effets sont atteints, l'action rencontrera ses contradictions et il va bien falloir reconnaître chacun si la guerre ne veut pas l'emporter sur tous. Seul le droit appliqué à la justice peut y réussir, espère Woito.

Yvan SIMONIS

*Département d'anthropologie
Université Laval*

AMÉRIQUE LATINE

ERISMAN, H Michael et MARTZ, John D. (Eds). *Colossus Challenged: The Struggle for Caribbean Influence*. Boulder (Col.), Westview Press, « Westview Special Studies on Latin America and the Caribbean », 1982, 272 p.

L'ouvrage de H. Michael Erisman et John D. Martz (en collaboration) se veut un excellent ouvrage. Contrairement à bon nombre d'auteurs qui tentent d'assimiler et d'amalgamer différents concepts sous des traits spécifiques, Erisman et Martz orientent spécifiquement leur étude sur les Caraïbes ainsi que les acteurs en présence. Cet ouvrage a donc la vertu de se concentrer sur des éléments bien concrets et non disparates (les Caraïbes et

quelques pays avoisinants plutôt que l'ensemble du Tiers-Monde). Cette recherche ne minimise donc pas les risques d'erreurs mais permet à l'analyse d'être plus pertinente.

À partir d'une approche macroanalytique, les auteurs mettent principalement l'accent sur les politiques relatives aux Caraïbes des principaux acteurs intéressés dans cette partie du globe. L'on s'attarde particulièrement aux politiques diplomatiques actuelles (fin 1970-début 1980) des États-Unis, de l'URSS, de Cuba, du Venezuela, du Mexique ainsi que celles de quelques micro-États. Fait à noter, les auteurs tentent quelquefois quelques projections futures pour les années 1980. Ces simulations tirent leurs prémisses à même l'analyse des faits actuels et permet aux auteurs un élément de complémentarité à leurs recherches.

Le chapitre relatif aux États-Unis est excellent. La politique étrangère de Reagan est scrutée à la loupe et Erisman réussit à bien saisir la dynamique « diplomatique ». Sa critique de la politique étrangère américaine est pertinente en ce sens qu'elle situe très bien les véritables stimulants du comportement du chef d'État américain. Reagan craint une coalition soviéto-cubaine dans la région mettant en péril par le fait même, la sécurité et les intérêts américains dans cette partie du globe. L'administration Reagan considère que la modernisation des Caraïbes doit suivre le modèle américain et que toute distorsion à ce cheminement est un danger à ses intérêts dits vitaux.

Tout au long de l'ouvrage, il existe un consensus parmi les auteurs sur les déficiences de la politique américaine dans les Caraïbes. Tous les auteurs semblent d'accord pour souligner que l'un des grands et graves problèmes américains dans cette région du globe est le fait que ceux-ci sont incapables de bien saisir les réalités sociales et nationales. Le manque de compréhension, d'interprétation et de perception de la société latino-américaine ne fait qu'encourager les sentiments anti-américains.

L'approche soviétique, quant à elle, est issue de quatre éléments qui s'interrelient (idéologique, politique, militaire et économique). Le premier de ces facteurs, l'aspect

idéologique, souligne l'intérêt de l'URSS de créer et d'encourager des régimes marxistes-léninistes dans cette région du globe.

L'aspect politique vise un gain d'influence dans la région à partir de l'augmentation des régimes politiques anti-américains ou anti-chinois. L'élément militaire s'inscrit dans la stratégie anti-impérialiste dans le Tiers-Monde et, de plus, permet l'accès à des bases navales et aériennes. Le dernier élément, l'aspect économique, balise l'intérêt que l'URSS et plus particulièrement le COMECON porte aux pays de l'Amérique latine comme futurs partenaires commerciaux. De plus, la découverte de ressources naturelles au Mexique, au Guatemala, et la possibilité de réduire l'omniprésence des firmes multinationales américaines dans la région force l'Union soviétique à accroître sa participation économique dans cette partie du monde.

Ce chapitre se limite spécialement à l'apport soviétique au Nicaragua et au Salvador. L'auteur s'interroge sur la probabilité d'une action conjointe entre Cuba et l'URSS ou si la victoire au Nicaragua n'est pas plutôt un amalgame de forces internes, régionales et externes.

Tout au plus, la conclusion de l'auteur attribue la présente crise dans les Caraïbes non pas à l'interférence soviétique et cubaine dans la région mais plutôt à de nombreuses disparités économiques.

L'étude de la politique cubaine met en relief trois éléments; le militarisme cubain, les liens avec l'Union soviétique qui ne mettent qu'en péril le « non-alignement » cubain et confirme la dépendance cubaine et enfin la perte de crédibilité de Cuba.

Ce chapitre est cependant loin de répondre à toutes les questions. Si les actions de Cuba ne sont pas totalement différentes des autres acteurs alors pourquoi ne pas employer le même schéma de références? Quant à nous l'auteur de ce chapitre semble manquer d'objectivité. Il est beaucoup plus difficile de confirmer l'indépendance cubaine en matière de politique étrangère que de stipuler la soumission cubaine. W. Raymond Duncan doit sûrement bien comprendre cette lacune.

Les autres chapitres touchent principalement des acteurs moins puissants dans la région mais qui possèdent un certain potentiel. Le cas du Mexique et du Venezuela en sont la preuve. Leurs pouvoirs sont issus de leurs pétro-dollars et chacun voit à favoriser et à encourager des options différentes. Le Venezuela se rapproche des États-Unis et son discours est axé vers la recherche de la démocratie alors que le discours mexicain met l'accent sur la solidarité et « l'indépendance » des pays voisins.

Enfin, le dernier chapitre met en relief les participants beaucoup moins puissants (les micro-États tels que la Jamaïque, la Barbade, Trinidad et Tobago, etc.) dans la région et les problèmes subséquent de leur dépendance et de leur domination socio-politico-économique envers les États-Unis, le FMI, etc.

En conclusion, ce livre est excellent. On ne tente point d'isoler uniquement le type de comportement conciliable aux problèmes des Caraïbes mais plutôt d'analyser, avec rigueur, les réalités sociales et nationales. Malgré quelques passages ethnocentriques, le livre fait preuve d'objectivité très appréciable.

Pour terminer, soulignons que le lecteur n'a pas besoin d'être un politologue pour bien comprendre ce volume. Qu'il lui suffise de s'intéresser à ce thème, si riche en actualités et si pauvre en recherches. Les auteurs ont bien compris cette déficience.

Ronald ST-GERMAIN

*Département de science politique
Université de Montréal*

INSTITUT D'ÉTUDES EUROPÉENNES. *Colloques européens: La Communauté européenne et l'Amérique latine*. Colloque organisé par l'Institut d'Études européennes et le Centre d'Études de l'Amérique latine de l'Institut de Sociologie en collaboration avec la Vrije Universiteit Brussel, Bruxelles, 9 et 10 mai 1980. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981, 242p.

Cet ouvrage collectif contient les actes du colloque organisé conjointement, les 9 et 10 mai 1980, par l'Institut d'Études européennes et par le Centre d'Études de l'Amérique latine de l'Université libre de Bruxelles en collaboration avec la Vrije Universiteit Brussel. L'objet de ces travaux était d'examiner les perspectives d'une coopération plus étroite entre les Communautés européennes et les pays de l'Amérique latine au seuil des années 80, dans le contexte de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la CEE et de la Crise économique mondiale.

Le « dialogue euro-latino-américain » est encore largement embryonnaire, même si certains contacts ont été noués de part et d'autre de l'océan Atlantique. L'émergence économique de pays en voie d'industrialisation rapide – l'Argentine, le Brésil, le Venezuela – le développement du processus d'intégration latino-américain (le Pacte andin, le SELA), la complémentarité des cultures poussent objectivement les Européens et les Latino-américains à se rapprocher dans la perspective de la nouvelle division internationale du travail qu'impose l'instauration d'un « Nouvel Ordre Économique Mondial » réclamé par le Tiers-Monde depuis 1974.

Le colloque de Bruxelles a permis de réévaluer le rôle de l'Amérique latine dans les relations internationales et de soulever une série de questions fondamentales car les problèmes commerciaux ne sont jamais isolés des choix politiques, nationaux et communautaires. Les nombreux rapports présentés avaient été regroupés autour des quatre thèmes de réflexion suivants: 1) La problématique de l'intégration latino-américaine face à l'intégration européenne; 2) Les relations entre les